

Signes de vie

La newsletter des Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame

« Un itinéraire... une vie ! »



C'est dans la petite ville commerçante d'Assise que naquit, en 1182, celui qui allait devenir saint François d'Assise. Son père, Pierre Bernardone, était un riche marchand de tissus qui possédait également d'autres biens immobiliers aux alentours d'Assise.

François était donc issu d'une famille de riches marchands ; jeune homme enthousiaste, il prenait part à l'animation de la vie sociale et rayonnait d'une immense joie de vivre. Son père, espérant qu'il lui succéderait dans le commerce, lui assura une instruction soignée, tant en calcul qu'en latin et en français. Il organisait et animait de grandes fêtes, s'imposant comme une figure de proue de la jeunesse d'Assise. Sa mère, dame Pica — une Française d'une grande délicatesse —, lui transmet les qualités qui allaient parfaire sa personnalité : douceur, charme, sociabilité et courtoisie. C'était un jeune homme débordant de vie et de joie, ouvert aux relations humaines, doté de dons naturels et d'une sensibilité fine d'artiste et de poète, vibrant face à la beauté des êtres et au spectacle de la nature.

Parallèlement, François possédait un caractère fort et déterminé. Il aimait se montrer supérieur aux autres et ne cachait ni son désir de grandeur ni ses rêves chimériques : intégrer l'aristocratie ou la bourgeoisie et devenir chevalier. Poussé par ses ambitions, il alla jusqu'à prendre les armes pour Assise, mais la chance ne lui sourit pas et il finit par passer un an en prison. Une fois rétabli, il tenta sa chance une seconde fois, mais échoua de nouveau.

Son désir de prestige le poussa une fois encore à poursuivre ses projets, mais, à Spolète, il fut interpellé par une voix lui ordonnant de retourner à Assise. Il obéit, bien qu'à contrecœur ; dès lors, François ne fut plus le même. Il commença à ressentir en lui quelque chose d'étrange ; les grandes valeurs de sa vie s'étaient effondrées et il commençait à éprouver le vide du passé. Accablé par une longue maladie, il tenta en vain de reprendre des forces en contemplant les paysages environnants, ces merveilles de la Création devant lesquelles il s'émerveillait autrefois sans fin. Indifférent à tout, il rentra chez lui, ne se reconnaissant plus lui-même.

Un événement inattendu a radicalement changé le cours de sa vie. Après une nuit de fête et de divertissement avec ses amis, il ressent quelque chose en lui, une impulsion qui le pousse à délaisser les choses du monde pour étancher sa soif de Dieu. Le Seigneur l'a conduit parmi les lépreux, là où « l'amertume s'est changée en douceur pour l'âme et pour le corps ».

La rencontre avec le Crucifié dans la chapelle de Saint-Damien, ainsi que le renoncement et le dépouillement total de ses biens, jouent un rôle déterminant dans le tournant pris par l'itinéraire de François ; il ne cherche plus à être le plus grand, mais le plus petit de tous. Il se sent désormais libre et heureux. Le passage de l'Évangile selon saint Matthieu (10, 7.9.10) apporte la réponse que François attendait quant à sa vie future : l'envoi en mission, l'exigence de pauvreté et le message de paix.

C'est le chemin de vie que suivra le « Poverello », l'itinéraire tracé par l'Évangile et qu'il a parcouru avec les frères que le Seigneur lui a donnés. Un nouveau modèle de vie communautaire voit le jour, un modèle de vie caractérisé par une mobilité apostolique qui conduira les frères aux quatre coins du monde pour annoncer l'Évangile comme pauvres, itinérants et mendiants, en communion avec le Christ qui n'avait pas d'endroit où reposer sa tête. Selon la volonté de François, ils devaient former une fraternité de « frères mineurs », désireux de vivre l'Évangile en membres obéissants et soumis à l'Église, dans un profond respect pour les prêtres, qui vivent à l'image du Fils de Dieu.

En peu de temps, le nombre de ces nouvelles fraternités s'est multiplié en plusieurs pays. François, lui-même, est entré en Egypte afin de rencontrer le Sultan. C'est le premier pas dans les rapports d'amitié avec l'Islam.

Après le retour en Italie au mois d'août 1224, François s'est retiré sur le mont Alverne, monté sur un âne, tellement il se sentait affaibli. C'est là qu'il a reçu, du Christ Lui-même, les Stigmates de Sa passion qui l'ont rendu entièrement semblable au Crucifié.

Dès lors, la maladie et l'isolement se sont emparés de François. Mais, sans savoir pourquoi, François se sentait léger et gai comme une alouette. Quand il gémissait, pris de douleurs, une voix venait le réconforter et lui promettre le Royaume qui l'attend. François a senti l'envie de chanter.

Ce matin lumineux, dans un embrassement universel, il a pris tous les êtres créés : le soleil, la lune, les étoiles. Le vent, les nuages, le feu, la terre, toutes les créatures faisaient un chœur de louange fraternelle au Créateur. François a appelé ce cantique *Le Cantique de frère Soleil* ou *Cantique des Créatures*, où il exprime son amour et son affection envers l'œuvre de Dieu.

Le moment arrivé où il sent la vie toucher à son terme, François s'étend sur la terre nue, près de la chapelle de la Portioncule, le berceau de la Famille qu'il a fondée. A la tombée de la nuit du 3 octobre 1226, François accueille « notre sœur la mort » tandis, que les oiseaux chantent à la louange du petit Pauvre.

Qu'il est beau le chemin parcouru par François d'Assise, depuis plus de huit siècles ! Aujourd'hui encore, plein de vie, il continue d'attirer des gens de tous horizons, de montrer et de partager son itinéraire de vie avec des personnes de croyances et de cultures diverses. Nous sommes tentés de nous demander — comme on le faisait déjà à son époque — quelle est la raison de cette attirance. Peut-être parce que le saint Évangile de Jésus Christ a pénétré profondément le cœur du Pauvre d'Assise et y a fait naître l'humanité de Dieu, qui l'a rapproché encore davantage des pauvres et des humbles.

Que la spiritualité de François continue aujourd'hui de parcourir nos chemins et de semer le message de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ! Que notre époque se laisse attirer par sa soif de Paix, d'Amour et de Fraternité ! Que partout s'élèvent, les louanges du Créateur !

« TRES-HAUT, TOUT-PUISSANT ET BON SEIGNEUR,
A TOI LOUANGE ET GLOIRE, HONNEUR ET TOUTE BENEDICTION ... ! »

Petites grandes femmes : « Vous passerez sur mon cadavre » Mère Moïse, la religieuse qui fit reculer la Gestapo



Mère Moïse (1880–1970), religieuse franciscaine née en Bretagne, fut une figure emblématique de la Résistance dans le Royans. Pour son courage exceptionnel durant la Seconde Guerre mondiale, elle fut nommée Chevalier de la Légion d'honneur le 04 février 1951 à l'occasion de ses 50 années de vie religieuse, puis la Croix d'Officier fut remise sur son cercueil, à titre posthume en 1970, par le préfet de la Drôme.

Avant la Seconde Guerre mondiale, elle est envoyée en 1904 à Saint-Laurent-en-Royans pour s'occuper d'enfants sourds-muets à l'établissement « La Providence », dont elle devient la Supérieure en 1921. Femme de tête et de cœur, elle transforme la maison, accueille des réfugiés espagnols et se dévoue entièrement à la population locale.

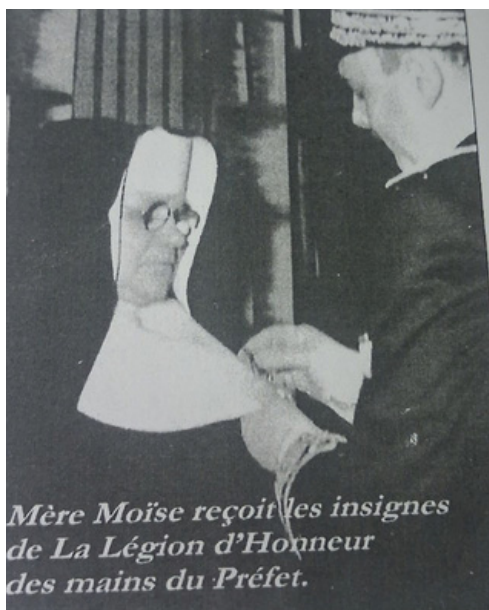
Lorsque la France fut occupée en 1940, elle ne resta pas indifférente. Avec ses sœurs, elle accueillit des familles menacées, des enfants juifs et des résistants. « La Providence des sourds-muets » et la communauté devinrent un lieu de passage discret, de protection et d'espérance.



Mère Moïse, au milieu

Dès le début du conflit, elle engage sa communauté dans la Résistance en liaison étroite avec le maire, transformant le couvent en refuge et en hôpital clandestin pour soigner les maquisards blessés. Elle va jusqu'à accepter de dissimuler des armes dans le propre caveau des Sœurs au cimetière du village et abrite plus de 80 maquisards rescapés du Vercors ainsi que des séminaristes alsaciens et des familles juives.

Face à une cinquantaine de soldats allemands venus perquisitionner son établissement le 8 août 1944, Mère Moïse s'interpose courageusement à l'entrée en déclarant à l'officier : « *Vous n'entrerez pas dans ce couvent, ou vous passerez sur mon cadavre* ». Son incroyable sang-froid et l'intensité de son regard révélant sérénité et recueillement, font reculer l'ennemi, sauvant ainsi l'établissement et le village d'un terrible drame.



Mère Moïse reçoit les insignes de la Légion d'Honneur des mains du Préfet

Échos de la visite de Pape Léon XIV en France : « Pour que le monde ait la vie »

C'est le cœur habité par la gratitude et l'action de grâces que nous méditons les fruits de la visite du pape Léon XIV en France, qui vient de s'achever.

Quel magnifique cadeau fait par Dieu à l'Église de France et à chacune et chacun d'entre nous !



Venus pour entendre battre le cœur de l'Église, nous avons réentendu cette promesse eucharistique et missionnaire : « **Pour que le monde ait la vie** ». Bien que le Saint-Père ait quitté nos terres, les fruits de son passage demeurent en nous comme des appels pressants à nourrir notre espérance pour l'offrir à un monde assoiffé, à témoigner du Christ par des actes concrets de charité et à faire de nos vies un don au service de la fraternité.

La visite est finie, mais l'Évangile continue de s'écrire !

Passage de la relique de la tunique de Saint François d'Assise dans la fraternité de la Maison Générale

À l'occasion du jubilé des 800 ans de la mort de Saint François, la fraternité de la Maison Générale a eu la joie et la grâce d'accueillir la relique de sa tunique. De nombreux membres de la famille franciscaine ainsi que plusieurs chrétiens venus d'ici et d'ailleurs se sont rassemblés pour partager ce grand temps fort de communion.

L'événement a débuté par une conférence présidée par le Frère Henri Namur, OFM Franciscain,

sur le thème de « **La Pâque de Saint François d'Assise** ». Ce temps d'enseignement nous a permis d'approfondir le sens spirituel de son passage vers la Vie. L'assemblée s'est ensuite unie dans un fervent moment de prière autour de la vénération de la tunique de Saint François. Pour clôturer cette belle journée, tous se sont retrouvés autour d'un verre de l'amitié afin de prolonger les échanges dans la joie et la convivialité.

Le passage de cette relique et la méditation sur la Pâque de Saint François sont une invitation renouvelée à raviver notre foi et à entrer plus profondément dans la spiritualité franciscaine.

Vous avez certainement vécu aussi cette année jubilaire. Voulez-vous nous partager une de vos expériences fortes qui vous a marquée ? Envoyez-nous votre témoignage par email à contact@fmnd-international.org



Conseil régional en Éthiopie

À la suite de la récente visite en Éthiopie, rendons grâce au Seigneur pour la vitalité de la mission dans cette Région. Avec joie, voilà les membres du Conseil régional désignés pour animer la mission dans cette région et porter les projets locaux. Sur cette photo, de gauche à droite : Sr Abebech Kiftaga (Ministre Régionale), Sr Haymanot Amanuel (Assistante Régionale), Sr Fikerte Mota, Sr Agnez Finta et Sr Sara Gabriel, conseillères.

Nous remercions chaleureusement ces sœurs pour leur dévouement, leur réponse confiante à cet appel et leur « oui » généreux au service de la Région. Nous les entourons de notre prière pour la mission qui leur est confiée.



Profession perpétuelle de Sœur Auria Luísa Bernardo Ramos « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. » (Jn 15, 4)



Le 5 juillet 2026, notre Sœur Auria Luísa Bernardo Ramos a prononcé sa Profession perpétuelle dans la paroisse Saint-Luc de Zango (Luanda, Angola), la communauté chrétienne où elle a grandi dans la foi.

Inspirée par les paroles de Jésus : « *Demeurez en moi, et je demeurerai en vous* » (Jn 15, 4), Sœur Auria a définitivement remis sa vie au Seigneur au sein de cette famille religieuse, s'engageant à rester unie au Christ et à témoigner de lui avec joie et fidélité dans sa mission.

La préparation à cette grande célébration a été marquée par trois jours de prière, vécus dans la communauté paroissiale où sa vocation est née. Pendant ces jours, la réflexion et la prière

ont été intenses pour les fidèles : un bon cheminement spirituel pour chacune et chacun ainsi qu'une bonne préparation des cœurs pour célébrer le « oui » définitif de notre sœur.

La célébration, présidée par Dom António Bengui, Évêque auxiliaire du diocèse de Luanda, s'est déroulée dans une atmosphère profonde d'action de grâce et a rassemblé famille, amis, sœurs de la Congrégation, prêtres, religieux et religieuses, et de nombreux fidèles désireux d'accompagner ce moment d'abandon définitif au Seigneur.

Nous rendons grâce à Dieu pour le don de la vocation de sœur Auria et pour les fruits de la mission de la Congrégation en Angola. Puisse son témoignage continuer d'éveiller chez les jeunes le courage de répondre à l'appel de Dieu, et que Notre-Dame de la Conception de Muxima, patronne de l'Angola, l'accompagne toujours sur le chemin de la fidélité !

« **Mamãe Muxima, tubane dibesá !** » (*Mère du cœur, accorde-nous ta bénédiction !*)



Vœux temporaires : Madagascar

« Toutes choses sont amenées par Dieu pour le bien de ceux qui l'aiment » (Rm 8, 28)

Cette parole de Saint Paul nous engage à avancer et à continuer de répondre à l'appel du Seigneur.

Nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir choisies et d'être fidèles à son appel dans notre Congrégation des Franciscaines Missionnaires de Notre Dame. De notre part, dans notre vie quotidienne, nous essayons d'être fidèles à nos engagements et de vivre l'esprit de notre famille là où nous sommes envoyées.

Merci mes sœurs pour vos soutiens fraternels. Et nous comptons toujours sur vos prières.

Sr RAHARIVOLA EVASOA Clara Yvette

